



# PROGRAMME

## 11&12 FEVRIER 2010

MAHLER

**GRAND AUDITORIUM,  
PHILHARMONIE LUXEMBOURG**

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Michael Gielen *direction*

**OP** | **ORCHESTRE  
PHILHARMONIQUE  
LUXEMBOURG**

EN RESIDENCE A LA PHILHARMONIE  
DIRECTEUR MUSICAL EMMANUEL KRIVINE

# LES ENREGISTREMENTS



**CLAUDE DEBUSSY**

1C1166

INTÉGRALE DES ŒUVRES POUR ORCHESTRE  
VOLUME I - LA MER - IMAGE

Emmanuel Krivine *direction*

OPL



**IANNIS XENAKIS**

5C1177

ŒUVRES POUR ORCHESTRE

Arturo Tamayo *direction*

OPL



**JEAN HURÉ**

1C1166

SONATE POUR VIOLON & PIANO  
QUINTETTE POUR PIANO & CORDES

Marie-Josèphe Jude *piano*

Philippe Koch *violon*

Quatuor Louvigny



**OPL** ORCHESTRE  
PHILHARMONIQUE  
LUXEMBOURG

COMMANDEZ SUR [WWW.OPL.LU](http://WWW.OPL.LU)

# ORCHESTRE PHILHARMONIQUE LUXEMBOURG

**JEUDI / DONNERSTAG 11.02.2010**

**VENDREDI / FREITAG 12.02.2010**

**GRAND AUDITORIUM, PHILHARMONIE**

CYCLES PHILHARMONIQUES I & II

Michael Gielen *direction*

## GUSTAV MAHLER (1860-1911)

### Symphonie N° 7 e-moll (en mi mineur)

Composée en 1904/05. Créée à Prague le 19 septembre 1908  
sous la direction du compositeur (ca 80')

1. Langsam. Allegro risoluto, ma non troppo
2. Nachtmusik: Allegro moderato. Molto moderato
3. Scherzo. Schattenhaft. Fließend, aber nicht schnell
4. Nachtmusik: Andante amoroso. Mit Aufschwung
5. Rondo Finale. Allegro ordinario. Allegro moderato ma energico

Konzertmeister: Haoxing Liang

19.30: Introduction au concert par Rémy Franck,  
en collaboration avec Radio 100,7



## **WUSSTEN SIE SCHON, DASS...**

---

...Gustav Mahler, als man ihn als Kind fragte, was er einmal werden wolle, geantwortet haben soll: "Märtyrer!" Er wurde ein Märtyrer in dem Sinn, dass vieles, von dem was er als geborener Exzentriker tat, nicht verstanden wurde. Seine Musik, so sagte er aber auch, enthalte alle Stationen seines Lebens. Er habe darin seine Erfahrungen und seinen Schmerz, seine ganze Lebensauffassung verewigt. Dazu gehörte ebenfalls eine ausgeprägte Liebe zur Natur, die er immer wieder in seinen Symphonien thematisierte. Als er mit dem befreundeten Dirigenten Bruno Walter am Hölleengebirge spazieren ging, sagte er: "Sie brauchen gar nicht mehr hinzuschauen – das hab ich alles schon wegkomponiert!".



Gustav Mahler

## ORCHESTRE PHILHARMONIQUE LUXEMBOURG

### **GUSTAV MAHLER (1860-1911)**

#### **SYMPHONIE N° 7 E-MOLL (EN MI MINEUR)**

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, Gustav Mahler est au sommet de sa carrière et il a un rythme de travail effréné. Il dirige de nombreux concerts en Europe, il est directeur de l'Opéra de Vienne depuis 1897, il est loin des drames qui le secoueront - mort de sa fille en 1907, diagnostic de sa maladie cardiaque, infidélité de son épouse Alma Schindler, de vingt ans sa cadette, qu'il épouse en 1902. Il n'a que peu de temps pour composer, sauf pendant les vacances d'été qu'il passe à Maiernigg, une petite station balnéaire sur le Wörthersee en Carinthie.

La composition de la Cinquième Symphonie, en 1901, inaugure une série de trois symphonies purement instrumentales, la Septième en constituant un cas particulier sinon extrême, le point le plus avancé du modernisme du compositeur. Dans une première impression, on a de la peine à y découvrir la moindre ligne conductrice, la moindre unité d'intention qui puisse entièrement justifier la réunion de cinq morceaux aussi divers. Henri-Louis de La Grange, un des plus grands connaisseurs de la musique de Mahler, résume ainsi la Septième Symphonie: "Ce compositeur qui jamais ne recula devant l'excès, atteint ici l'extrême pointe de son évolution, avec un premier mouvement qui est le plus moderne de toute son œuvre; avec ensuite un morceau qui mêle toutes les réminiscences et tous les symboles dans son évocation d'un passé romantique (première *Nachtmusik*); avec le plus démoniaque et le plus terrifiant de tous ses Scherzos; et avec la plus 'faussement innocente' de ses idylles symphoniques (seconde *Nachtmusik*); et enfin avec le plus dément, le plus 'délié', le plus 'fêlé', le plus provocant de tous ses Finales."

Les deux *Nachtmusiken* qui deviendront les deuxième et quatrième mouvements de la Septième Symphonie, ont été écrites dès l'été 1904, avant les trois autres mouvements: En manque d'inspiration au cours du travail à sa Sixième Symphonie, Mahler délaisse sa table de travail pour faire une excursion dans le Tyrol du Sud, à Toblach, d'où il prend la route qui monte au lac de Misurina. En cherchant en vain l'inspiration pour le Finale de la Sixième, les thèmes de deux mouvements nocturnes lui viennent à l'esprit. Il les note dans son carnet et les esquissera encore au cours de cet été, sans vraiment avoir une idée précise quant à leur utilisation.

A l'été 1905, Mahler retourne à Maiernigg, après une autre saison fatigante à l'Opéra de Vienne. Il reprend les deux Nocturnes et se décide à les insérer dans ce que sera la Septième Symphonie, sans pour autant aboutir à quelque-chose de cohérent. Espérant trouver une nouvelle inspiration au cours des promenades en montagne, il entreprend une nouvelle excursion dans le Tyrol du Sud, mais sans le succès escompté. Dans une lettre écrite à Alma en juin 1910, il note: "Comme tu dois t'en souvenir, je me suis torturé jusqu'à la folie... jusqu'à mon excursion dans les Dolomites! Mêmes tortures là-bas. Si bien que je me suis décidé à tout abandonner et à repartir, convaincu que tout l'été était perdu. A Krumpendorf, où tu ne m'attendais pas, car je ne t'avais pas prévenue de mon arrivée, je suis monté en bateau pour traverser le lac. Dès le premier coup de rame, l'idée m'est venue du thème (ou plutôt du rythme, de l'atmosphère) de l'introduction du premier mouvement. En quatre semaines, les premier, troisième et cinquième mouvements étaient entièrement terminés." Et dès la mi-août, il pourra annoncer à son ami Guido Adler l'achèvement de la Septième et fera de même quelques jours plus tard dans une carte postale adressée à Richard Strauss.

Il doit cependant attendre l'année 1908 pour créer cette nouvelle symphonie, pour laquelle, en l'absence de l'intérêt d'un éditeur, il lui faut faire copier à ses frais le matériel d'orchestre. La Septième ne sera publiée qu'en 1910 par Lauterbach & Kühn (Leipzig).

La première audition de la symphonie a lieu à Prague. Mahler y arrive le 6 septembre, lorsque les préparations pour une exposition célébrant le jubilé de l'Empereur battent leur plein. Mahler est d'une humeur exécrable, tant l'agitation de la ville et le manque de calme à l'hôtel 'Blauer Stern' l'agacent. En revanche, il est content des efforts que font les membres de l'orchestre. On lui a accordé près de deux semaines de répétitions qui, finalement, se passent très bien, grâce notamment à la présence de nombreux amis et disciples, dont Bruno Walter, Artur Bodansky, Otto Klemperer et Ossip Gabrilovich, puis Alexander von Zemlinsky, Alban Berg, Oskar Fried, Klaus Pringsheim, etc. Selon le rapport d'Alma Mahler, "tous l'aidèrent à revoir l'orchestration et la copie des parties. Jusqu'à la dernière répétition, il se rendit compte d'un manque d'équilibre et aussi longtemps qu'il le put, ne cessa de faire des corrections sur les épreuves."

Le 19 septembre, la première de l'œuvre est applaudie avec plus de respect que de chaleur. Les critiques sont négatives ou alors tout au plus courtoises. Si le caractère énigmatique de la musique, qui peut tourner abruptement aussi bien vers le tragique que vers un optimisme délirant, ont irrité les critiques, cela n'a pas empêché Ernst Rychnovsky de considérer la création comme une victoire indiscutable du compositeur: L'interprétation de l'œuvre extrêmement difficile était si brillante, dit-il, "que chacun qui voulait écouter attentivement a dû être subjugué." Mahler lui-même conclut dans une lettre à Alma: "La Septième est trop compliquée pour un public qui ne connaît rien de moi".

# ORCHESTRE PHILHARMONIQUE LUXEMBOURG

Il faudra plusieurs décennies pour que la Septième soit vraiment acceptée. Hermann Scherchen en a dirigé le premier enregistrement de studio en 1953. Il existe actuellement quelques 90 enregistrements de l'œuvre, avec des durées largement différentes, Hermann Scherchen détenant le record de rapidité avec 68 minutes, Otto Klemperer en ayant mis plus de 100. Dans son enregistrement pour Hänssler Classic, Michael Gielen dirige la symphonie en 80 minutes.

La Septième Symphonie de Gustav Mahler comporte cinq mouvements:

Deux grands mouvements rapides encadrent un ensemble de trois mouvements, dont le centre est un Scherzo et les deux autres les deux *Nachtmusiken* qui forment le noyau initial de l'œuvre. A l'intérieur de la symphonie ils dépeignent la nuit et les ténèbres.

Mahler a utilisé de nombreux thèmes populaires, et l'orchestration s'en ressent, avec un très grand orchestre, comprenant e.a. une guitare et une mandoline.

Le premier mouvement (*Langsam. Allegro risoluto, ma non troppo*) est le mouvement le plus développé de toute la symphonie. Il dure une vingtaine de minutes. L'introduction est toute mystérieuse, illustrant les coups de rames signalés dans la lettre citée. L'*Allegro*, très agité, comprend de temps en temps des passages plus calmes qui donnent au mouvement des contrastes saisissants.

La *Nachtmusik I* (*Allegro moderato*) est une lente marche nocturne, hantée par des fanfares lointaines, le chant des oiseaux et, au loin, cloches des troupeaux et autres bruits de la nature. C'est vraiment un tableau fantastique aux couleurs lugubres! Il est intéressant de noter que certains amis de Mahler rapportent que le compositeur avait comparé ce passage à "La Ronde de Nuit" de Rembrandt, tableau qu'il avait vu à l'occasion d'un concert au Concertgebouw d'Amsterdam.

Le mouvement central, un Scherzo diabolique (*Schattenhaft*), comprend une valse grotesque et sinistre, une bien étrange danse macabre, interrompue brièvement par un trio à la mélodie touchante. Une musique de cauchemar!

La seconde musique nocturne (*Andante amoroso*) apporte enfin du soulagement: Le chef d'orchestre Willem Mengelberg, un proche de Mahler, compara ce mouvement à "une sérénade chantée par un amoureux sous les fenêtres de sa belle". Le mouvement pourrait tout aussi bien avoir pour titre "les charmes de la nuit", par opposition aux terreurs du Scherzo. Le solo du violon, la mandoline, la guitare et la harpe aident à souligner ce caractère. C'est assurément une des pièces les plus ravissantes de Mahler.

Dans le Finale, Mahler déclara avoir voulu décrire "la grande lumière du jour et l'éclat du soleil de midi". La musique, ambiguë et déroutante, utilise des souvenirs musicaux très divers et même des motifs rappelant des thèmes des "Maîtres Chanteurs de Nuremberg" de Wagner et de "La Veuve Joyeuse" de Franz Lehar.

Il y a aussi un grand nombre de passages d'une douceur prenante, mais l'atmosphère générale est exubérante sinon délirante, l'orchestre jouant à pleine force. Pourtant, à la fin, on se pose la question si la jubilation était honnête et libératoire où si elle n'a fait que soulever plus de questions encore.

J'arrivai à temps pour la dernière répétition, et comme j'étais seule, il envoya Berliner à ma rencontre au lieu de venir lui-même, ce qui m'alarma beaucoup. Je le trouvai au lit. Il était nerveux, pas bien. Sa chambre était couverte de partitions puisqu'il faisait alors d'incessants changements, non pas, bien sûr, dans la composition mais dans l'orchestration. Depuis la Cinquième, il ne parvenait plus à être satisfait. La Cinquième était orchestrée différemment à chaque concert. Quant à la Sixième et à la Septième, elles ne cessaient de se transformer. C'était une phase. Sa confiance en lui revint avec la Huitième, et bien que le "Chant de la Terre" soit posthume, je ne puis l'imaginer changeant une seule note de cette oeuvre si économique dans ses moyens d'expression.

Désormais il était torturé de doutes, il évitait la compagnie de ses amis musiciens, qu'il recherchait d'habitude, et allait immédiatement au lit après dîner de manière à sauvegarder son énergie pour les répétitions. Un jour, Arthur Bodanzky l'accompagna à sa chambre, tandis que je passais une heure ou presque avec les autres. Il revint les larmes aux yeux et me dit à mi-voix: "Jamais je n'aimerai une femme comme j'aime Mahler."

La santé et l'humeur de Mahler s'amélioraient au fur et à mesure des répétitions, en même temps que sa confiance en lui.

Le public comprit à peine la Septième. Elle obtint un succès d'estime. Peu après, Mahler alla à Munich pour la faire répéter et la diriger. Il demanda à ma mère de l'y rejoindre. J'étais dans l'impossibilité de m'y rendre car nous devions bientôt repartir pour l'Amérique et je devais profiter de son absence pour faire les bagages; ainsi je manquai des moments précieux de notre vie commune.

---

*Alma Mahler, Mémoires et Correspondance, 1939*

---

# ORCHESTRE PHILHARMONIQUE LUXEMBOURG

Mon cher Directeur,  
29 décembre 1909.

Il y a eu tellement d'obstacles que je n'ai vraiment pas trouvé le temps de vous écrire aussitôt après la Septième. Autrefois, je me serais hâté d'en parler immédiatement, tant que les sentiments qu'elle avait éveillés étaient encore brûlants et avaient toute leur force. De peur peut-être que l'impression ne s'estompe. En fait, je dois l'avouer, les fois précédentes elle n'a pas duré. Mais cette fois (et c'est là l'essentiel) je savais que je pourrais attendre autant que je voudrais: l'impression que m'a faite la Septième, et auparavant la Troisième, est indélébile. Je suis maintenant vraiment et entièrement vôtre. C'est une certitude. Car j'avais moins qu'auparavant ce sentiment de quelque chose d'extrêmement sensationnel qui vous enflamme et vous saisit, en un mot qui émeut l'auditeur au point de lui faire perdre l'équilibre, sans rien lui donner en échange. J'ai eu au contraire l'impression d'un calme parfait, qui s'appuyait sur une harmonie artistique: d'une chose qui m'a mis en mouvement sans déplacer mon centre de gravité ni me laisser errer au hasard, qui m'a attiré calmement et agréablement dans son orbite - comme cette force d'attraction qui dirige les planètes dans leur course, qui les laisse aller leur propre chemin, les influençant certainement, mais d'une manière tellement mesurée et prédéterminée qu'il n'y a pas de secousse brutale. (...)

Quel mouvement ai-je préféré? Tous! Je ne peux faire aucune distinction. Peut-être étais-je un peu hésitant au début du premier mouvement. Mais, en tout cas, seulement pendant un temps très court. Et de là, je suis devenu de plus en plus enthousiaste. A chaque minute je me sentais mieux. Il n'y a pas eu un moment de relâchement. J'étais dans le même état d'esprit jusqu'à la fin. Et tout me semblait si transparent. Bref, à cette première audition, j'ai senti tant de subtilités de forme, tout en suivant jusqu'au bout une ligne fondamentale. J'en ai éprouvé un plaisir extraordinaire. Je ne parviens tout simplement pas à comprendre pourquoi j'étais si peu sensible auparavant.

---

*Arnold Schönberg dans une lettre à Gustav Mahler*

---

In Wirklichkeit gibt es für den Künstler nur ein Größtes, das er anstrebt: sich auszudrücken. Gelingt das, dann ist das Größte gelungen, das dem Künstler gelingen kann; daneben ist alles andere klein, denn darin ist alles andere enthalten: Tod, Auferstehung, Faust, Schicksal etc. Aber auch die kleineren und doch nicht unwichtigeren Momente: die seelischen und geistigen Zustände, die den bewegten Menschen ausmachen. Nur sich auszudrücken hat auch Mahler angestrebt. Und dass ihm dies gelungen ist, kann keiner bezweifeln, der nur einigermaßen imstande ist zu erfassen, wie einzigdastehend diese Musik geblieben ist, obwohl ja die Nachstrebenden so rüstig dahinterher sind, alles nachzuahmen, was Chance hat den Markt zu gewinnen. Dass es keine Nachahmungen dieser Symphonien gibt, die auch nur einigermaßen ihrem Vorbild ähneln, dass diese Musik unnachahmlich scheint, wie alles, was nur einer kann, das ist ein Beweis dafür, dass Mahler das Größte gekonnt hat, was ein Künstler können kann: sich ausdrücken! Dass er nur sich ausgedrückt hat, und nicht den Tod, das Schicksal und den Faust. Denn das können andere auch komponieren. Dass er nur das ausgedrückt hat, was unabhängig von Stil und Schnörkel, ihn, ihn allein darstellt und was darum jedem anderen versagt bliebe, der es bloß durch Stilmachung versuchte. Aber auch dieser Stil selbst scheint auf eine bisher nicht dagewesene rätselhafte Art die Nachahmung auszuschließen. Vielleicht kommt das daher, dass hier zum erstenmal eine Ausdrucksweise mit der Sache, der sie gilt, so untrennbar verbunden ist, dass, was sonst bloß als Symptom der äußeren Form erscheint, hier gleichzeitig auch Material und Konstruktion ist.

---

*Arnold Schönberg: Vortrag über Gustav Mahler, in Ausgewählte Schriften  
(Verlag Schott)*

---

# ORCHESTRE PHILHARMONIQUE LUXEMBOURG

In Maiernigg am Wörthersee arbeitet Gustav Mahler im Sommer 1904 an seiner Sechsten Symphonie. Doch selbst in der Abgeschlossenheit seines Komponierhäuschens fehlt es ihm an Inspiration. Er macht einen längeren Ausflug nach Südtirol. Doch statt des erhofften Finales für die Sechste bringt er von dort, sorgfältig in sein Notizbuch eingetragen, zwei Nachtmusiken mit, die er noch im selben Sommer skizziert, ohne ihnen aber eine nähere Bestimmung zu geben.

Im darauf folgenden Sommer 1905 leidet Mahler erneut unter einer Schaffenskrise. Er will die beiden Nachtmusiken in seiner Siebten Symphonie verwenden, quält sich jedoch mit der Fortsetzung des Werkes und ist schon überzeugt, "dass der Sommer verloren sein [würde]". Selbst ein Ausflug nach Südtirol bringt keine Eingebung. Doch dann gibt es eine Initialzündung während einer Bootsfahrt: "Beim ersten Ruderschlag fiel mir das Thema (oder mehr der Rhythmus und die Art) der Einleitung zum 1. Satze ein – und in 4 Wochen war 1., 3. u. 5. Satz fertig! Denkst Du daran?", schreibt er zurückblickend an Alma im Juni 1910. Die Vollendung des Werkes vermerkt Mahler am 15. August 1905 auf der Partitur. Es sollten jedoch noch drei Jahre vergehen bis zur Uraufführung am 19. September 1908 in Prag, die nur einen Achtungserfolg erzielt, weil das Werk nicht wirklich verstanden wird, ist es doch ein Paradebeispiel für Mahlers Experimentierfreudigkeit und die Sprengung der traditionellen Formen.

Statt der klassischen vier Sätze enthält die 7. Symphonie deren fünf. Der erste (Langsam - Allegro risoluto, ma non troppo) beginnt bedächtig, in einem trauermarschartigen Rhythmus. Gewaltig erklingt dann im Tenorhorn das erste Thema, das sich in den Blechbläsern fortsetzt, in einen straffen Marschrhythmus mündet und mit seinen zahlreichen Signalen und Fanfaren an Militärmusik erinnert.

Das Seitenthema entwickelt sich aus einer zunächst düsteren in eine strahlend helle Sphäre. Dieses "vom Dunkel zum Licht" ist ein Charakteristikum der ganzen Symphonie. Danach erklingt wieder die Marschmusik, jetzt noch grotesker und überdrehter als beim ersten Mal. Ein Choral setzt einen weiteren Höhepunkt in diesem zerklüfteten, kontrastreichen Satz, der aber ganz düster zu Ende geht.

Voller nächtlicher Assoziationen folgt dann die erste Nachtmusik: ferne Fanfaren, Vogelstimmen, Herdenglocken evozieren eine phantastische Naturszene. Der Dirigent Willem Mengelberg sagte, Mahler zufolge sei die Stimmung mit Rembrandts Nachtwache zu vergleichen, die der Komponist bei einem Konzert in Amsterdam gesehen hatte.

Das zentrale Scherzo trägt die Bezeichnung "Schattenhaft", wozu der Schweizer Musikwissenschaftler Jean Matter sagte, es handele sich um einen Tanz der Schatten und Irrlichter. Schnelle Wechsel der Motive, quasi im Entstehen schon wieder verschwindende Einfälle prägen diesen gespenstischen musikalischen Spuk. Zwischen fratzenhaften Klanggestalten erklingt ein Walzerhema, das den

Charakter eines Totentanzes annimmt. Erschrecken soll gegen Ende des Satzes auch ein im fünffachen Forte erklingendes Pizzicato der Celli und Kontrabässe, für das Mahler vorschreibt, die Spieler sollen "so stark anreißen, dass die Saiten an das Holz anschlagen".

In Alma Mahlers Erinnerungen finden sich einige programmatische Andeutungen ihres Mannes über die Nachtmusik II: Ihm schwebten hier "Eichendorffsche Visionen vor, plätschernde Brunnen, deutsche Romantik". Auch ohne die Satzüberschriften Nachtmusik bzw. Andante amoroso zu kennen, wird durch die Besetzung – Gitarre, Mandoline, zwei Harfen und ein kleineres kammermusikalisch besetztes Orchester – unmissverständlich klar, dass hier eine Serenade evoziert wird. Für die Dauer dieses Satzes ist Mahlers Welt in Ordnung, und der Zuschauer erfreut sich einer gewissen Geborgenheit, ehe das Rondo-Finale zu einem grandiosen Spektakel lädt: Wir hören eine laute und auftrumpfende Musik mit Glocken und einem prachtvollen Choraltheema. Carlo Gesualdo schrieb dazu: "Hier bleibt kein Stein auf dem anderen, und die tonalen Grenzen fallen ein ums andere Mal. Hier hat auch das Tschingderassa des Dorffestes seinen Platz, wenn auch verfremdet und zum Zitat verzerrt. Ansätze soldatischer Märsche finden ebenso ihren Platz wie wilde Lebensfreude - der Satz steht in C-Dur - und der typische Musikmischmasch von Jahrmärkten, bei denen jedes Karussell seinen eigene Musik spielt, feiert hier fröhliche Urständ." Nach soviel Ausgelassenheit fällt der Schlussakkord wie ein Fallbeil nieder und wirft erneut einen langen Fragenkatalog auf.

Von allen Symphonien Gustav Mahlers hat keine so unterschiedliche Beurteilungen erfahren wie die Siebte Symphonie. Theodor W. Adorno, der Frankfurter Musikexperte und Sozialphilosoph (1903-1969), nannte sie respektlos "Mahlers symbolische Riesenschwarte". Anders Paul Bekker von der 'Frankfurter Zeitung' (1882-1937): "Eine Rückkehr ins Leben, zur Freude am Werden und Sein."

Mahler selbst soll seinen Freunden bei den Proben das Werk so erklärt haben: Den ersten Satz bezeichnete er angeblich mit "Hoffnung und Leiden der Menschheit". Zum zweiten sagte er: "Eindrücke von Frieden, Weiträumigkeit und Stille der Natur." Zum dritten "Tanz der Toten" und zum Vierten: "Echte Serenade. Ein Mann singt unter einem Fenster. Abglanz einer Welt von gestern". Und schließlich meinte er zum finalen fünften Satz: "Keine Schatten, keine Gespenster, keine Toten-Regsamkeit."

Ernst Rychnovsky berichtet im Herbst 1908 von der Uraufführung der Symphonie unter Mahlers Leitung (Prager Philharmonisches Orchester): Obwohl sonst Uraufführungen Mahler'scher Symphonien zu "Tagen des Kampfes" würden, habe es dieses Mal einen widerspruchlosen Sieg des Komponisten gegeben, eine "derart glänzende Wiedergabe des technisch unglaublich schwierigen Werkes, dass jeder hingerissen sein musste, der da hören wollte."

# ORCHESTRE PHILHARMONIQUE LUXEMBOURG

Es ist ein Rondo (5. Satz, Anm. d. A.), und ich empfinde das, was da im Blech immer wieder kommt, als ein Auftrumpfen dieses wilhelminischen Meistersingerns und zugleich als dessen ironische Auflösung. Die Schraube wird also überdreht. Wenn Sie sich anschauen, wie die Reprise des Hauptgedankens im Verlauf des Satzes instrumentiert sind, so wird die Mitte des Kluges immer schwächer, und am Ende gibt es nur noch ganz hohe und ganz tiefe Noten. Also er demontiert die Pickelhaube, und er demontiert das Meistersingerische. Ich finde, wenn das herauskommt, wenn man den Satz überdreht und jeden Charakter zum Extrem treibt, dann ist es nicht mehr peinlich. Die Kritik von Adorno finde ich nicht ganz zutreffend, ich glaube, er hat das Stück nicht richtig gelesen und vor allem hat er es nie vernünftig gehört, fürchte ich.

Oder die Stelle, wo die Glocken kommen. Das ist nicht das "Große Tor von Kiew", sondern das sind diese geheimnisvollen Kuhglocken, die ursprünglich das Jenseits, die Transzendenz oder die Reinheit auf der Alm oder was auch immer bedeutet haben. Die bimmeln jetzt plötzlich ganz furchtbar laut los. Es ist geradezu peinlich, wie laut diese Glocken da bimmeln. Auch der Charakter des Sakralen, der den Glocken eingeboren ist, wird also überzogen. Das führt sich selber ad absurdum. So sehe ich das.

---

*Michael Gielen in einem Gespräch mit Max Nyffeler, Bayerischer Rundfunk,  
November 2002*

---

# CONCERT OPL DATING: BRUCH

## 17 MARS 2010

ET LA MUSIQUE N'AURA PLUS  
DE SECRETS POUR VOUS

19:00

GRAND AUDITORIUM, PHILHARMONIE LUXEMBOURG

Hugh Wolff *direction*

Viviane Hagner *violin*

Myriam Muller & Jules Werner *présentation*

En français, deutsche Untertitel, english subtitles

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

### MAX BRUCH

Violinkonzert N° 1 g-moll (sol mineur), op. 26

Max Bruch composa son célèbre Concerto pour violon op. 26 en étroite collaboration avec le violoniste Joseph Joachim. Celui-ci insista pour que l'œuvre porte le titre de "Concerto" au lieu de "Fantaisie", comme l'avait souhaité le compositeur. Pour quelle raison Bruch fit-il cette concession ? Quelles sont les particularités de cette œuvre ? Comment l'orchestre travaille-t-il avec la soliste et le chef d'orchestre pour interpréter un concerto ? Vous recevrez les réponses à ces questions lors de ce troisième concert "Dating." consacré à Bruch.

**BILLETS A PARTIR DE 11 €**



**OPL** ORCHESTRE  
PHILHARMONIQUE  
LUXEMBOURG

EN RESIDENCE A LA PHILHARMONIE  
DIRECTEUR MUSICAL EMMANUEL KRIVINE

#### RESERVATIONS

Luxembourg Ticket  
T +352 47 08 95-1  
ticketlu@pt.lu  
www.luxembourgticket.lu  
Philharmonie  
T +352 26 32 26 32

#### INFOS/CONTACT

OPL  
T +352 22 99 01  
info@opl.lu  
www.opl.lu



Michael Gielen  
Photo: Philippe Hurlin

# ORCHESTRE PHILHARMONIQUE LUXEMBOURG

## MICHAEL GIELEN

---

### DIRECTION

---

Né en 1927 à Dresde, Michael Gielen émigre en 1940 avec sa famille à Buenos-Aires où il effectue sa scolarité et ses études (philosophie, piano, théorie, composition). De 1947 à 1950, il est répétiteur de chœur au Théâtre Colon de Buenos Aires. De retour en Europe, il commence une prestigieuse carrière de chef d'orchestre qui en fera l'un des chefs les plus réputés de la scène contemporaine.

De 1960 à 1965, il est directeur musical de l'Opéra Royal de Stockholm, de 1969 à 1973, chef permanent de l'Orchestre National de Belgique, de 1977 à 1987, directeur musical et directeur de l'Opéra de Francfort, de 1978 à 1981, premier chef invité de l'Orchestre Symphonique de la BBC. De 1986 à 1999, il est chef permanent de l'Orchestre Symphonique du Südwestfunk Baden-Baden. Sous sa direction cet ensemble a pu se produire sur de nombreuses scènes de concert prestigieuses: Festival de Salzbourg, Festival d'Automne de Paris, Edinburgh Festival, Berliner Festwochen, Carnegie Hall New York e.a. Depuis 1999/2000, il est chef invité permanent de l'Orchestre Symphonique du Südwestfunk. Baden-Baden und Freiburg.

Des tournées ont conduit Michael Gielen en Australie, au Japon et aux Etats-Unis où il occupe de 1980 à 1986, la position de chef du Cincinnati Symphony Orchestra.

Si, au cours de sa carrière il a pu diriger tous les grands orchestres, il a, plus récemment, été à la tête du London Symphony Orchestra, des Orchestres Philharmoniques de Berlin et de Vienne, ainsi que de l'Orchestre de Paris.

De 1987 à 1995 il est titulaire de la classe de direction au Mozarteum à Salzbourg.

En 2002, il a reçu le "Lifetime Achievement Award" au MIDEM à Cannes et en 2007, le Prix spécial "Faust" pour l'ensemble de son œuvre. En 2005, il a publié son autobiographie "Unbedingt Musik".

Dernière invitation à l'OPL: 12 juin 2009 (Festival d'Echternach)

## Vente et réservation des places:

Luxembourg ticket  
+352 47 08 95-1  
de 10h à 18h30 ou  
[www.luxembourgticket.lu](http://www.luxembourgticket.lu)

## Prix des places:

60 € / 40 € / 20 €

Dès 18h30, dans le Foyer Sud  
de la Philharmonie, diverses  
spécialités vous seront proposées  
par le traiteur Loriers. La recette  
sera versée à la Croix-Rouge  
luxembourgeoise.



© Jörg Heiko



© Bätz

# Concert de bienfaisance

## Au profit de la Croix-Rouge luxembourgeoise

Sous le Haut Patronage de  
Son Altesse Royale la Grande-Duchesse

**Vendredi 26 février 2010 à 20h00,  
Philharmonie, Grand Auditorium**

**Orchestre Philharmonique du Luxembourg**

Direction: **Kirill Karabits**

Soliste: **Philippe Koch**, violon

### Programme:

- **Mikhaïl I. Glinka** (1804-1857)  
*Rouslan et Ludmilla. Ouverture*
- **Max Bruch** (1838-1920)  
*Fantaisie écossaise pour violon et orchestre, op. 46*
- **Piotr I. Tchaïkovski** (1840-1893)  
*Symphonie No. 5 en mi mineur, op. 64*

# ORCHESTRE PHILHARMONIQUE LUXEMBOURG

Michael Gielen, 1927 in eine bedeutende Dresdner Schauspieler- und Musikerfamilie hineingeboren und 1940 mit seiner Familie nach Argentinien emigriert, studierte in Buenos Aires Philosophie, Klavier, Musiktheorie und Komposition. Nach einer Assistenz am dortigen Teatro Colon sowie der Aufführung aller Klavierwerke Arnold Schönbergs kehrte er 1950 nach Europa zurück, um als Korrepetitor und Dirigent an der Wiener Staatsoper zu arbeiten.

Zehn Jahre später, von 1960 bis 1965, übernahm er das Amt des musikalischen Leiters der Königlichen Oper in Stockholm, 1969 wurde er zum Chefdirigenten des Belgischen Nationalorchesters in Brüssel ernannt. Seit dieser Zeit gastiert Gielen bei allen großen Orchestern und Opernhäusern Europas und den USA (u. a. beim New York Philharmonic, dem Houston, Cleveland, Pittsburgh und Chicago Symphony Orchestra, an der Berliner Staatsoper "Unter den Linden" und an der "Opéra National" in Paris).

Zentraler Abschnitt seiner Dirigentenkarriere waren die zehn Jahre als Direktor und Chefdirigent der Frankfurter Oper (1977-1987). Drei Jahre war Gielen "Principal Guest Conductor" des BBC Symphony Orchestra (1978-1981); weitere wichtige Stationen seiner künstlerischen Tätigkeit waren die Ernennung zum "Music Director" des Cincinnati Symphony Orchestra (1980-1986) sowie die Berufung zum Chefdirigenten des SWR Sinfonieorchesters Baden-Baden und Freiburg (1986-1999), bei dem er seit 1999 ständiger Gast ist.

Gielen war regelmäßig bei den Salzburger Festspielen eingeladen, wo er Opern wie "Lulu", "Fidelio" und "Domeneo" leitete. In jüngster Vergangenheit dirigierte er u. a. das London Symphony Orchestra, die Berliner Philharmoniker, die Wiener Philharmoniker und das Orchestre des Paris.

Gielen, der im Jahr 2002 bei der MIDEM in Cannes für sein Lebenswerk mit dem "Lifetime Achievement Award" ausgezeichnet wurde und 2007 den Sonderpreis deutschen Theaterpreises "Faust 2007" für sein Lebenswerk erhielt, war in den vergangenen Spielzeiten wiederholt beim Philharmonischen Orchester Luxemburg zu Gast.

Seine langjährige musikalische Tätigkeit ist auf zahlreichen CD-Aufnahmen dokumentiert. So entstanden mit dem SWR Sinfonieorchester Baden-Baden u.a. Gesamtaufnahmen der Symphonien Ludwig van Beethovens und Gustav Mahlers. Michael Gielens Autobiographie "Unbedingt Musik" ist 2005 erschienen.

## RADIO 100.7

La plupart des concerts de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg font l'objet d'un enregistrement par nos ingénieurs du son. Ils sont ensuite diffusés par la Radio 100.7 sur FM et sur Internet, ainsi que sur les ondes de nombreuses radios étrangères par le biais de l'UER (Union Européenne de Radio-Télévision).

Le programme de ce soir sera diffusé le mercredi, 10 mars à 20h00 sur 100,7 et rediffusé le lundi 15 mars 2010.

## IMPRESSUM

© Orchestre Philharmonique du Luxembourg, 2010

Editeur: Fondation Henri Pensis

BP 2243, L-1022 Luxembourg

Rédaction du cahier de programme: Rémy Franck

Photo de couverture: Philippe Hurlin

Mise en page: Cropmark, Luxembourg

Impression: Imprimerie Watgen, Luxembourg

Sous réserve de modifications / tous droits réservés / Irrtümer vorbehalten

© OPL 2010



MINISTÈRE DE LA CULTURE



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE  
ET DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE  
Service de coordination de la recherche et de  
l'innovation pédagogiques et technologiques



Luxemburger Wort



Deloitte.



## L'effet caméLéon



*On sait comment ça marche !*

Magasin se consacrant au culte de la qualité depuis 85 ans, Chaussures Léon vous offre la certitude d'être bien conseillé et de trouver chaussure à votre pied. Une équipe compétente et accueillante vous propose un grand choix de marques, des plus petites pointures aux plus grandes, différentes largeurs et pour semelles orthopédiques. Bref, nous ne laisserons jamais vos pieds dans le cirage !

## NOS PROCHAINS CONCERTS

**VENDREDI 26.02.2010 20:00**

**GRAND AUDITORIUM,  
PHILHARMONIE**

CONCERT DE BIENFAISANCE –  
CROIX-ROUGE LUXEMBOURGEOISE

Kirill Karabits *direction*

Philippe Koch *violon*

Mikhaïl I. Glinka: *Rouslan et Ludmila.*  
*Ouverture*

Max Bruch: *Schottische Fantasie für  
Violine und Orchester Es-Dur  
(mi-bémol majeur), op. 46*

Piotr I. Tchaïkovski: *Symphonie N°5  
en mi mineur (e-moll), op. 64*

**VENDREDI 05.03.2010 20:00**

**GRAND AUDITORIUM,  
PHILHARMONIE**

**SAMEDI 06.03.2010 20:00**

**GRAND AUDITORIUM,  
PHILHARMONIE**

LIVE CINEMA

Coproduction: Cinémathèque de  
la Ville de Luxembourg & Philharmonie  
Luxembourg & Orchestre  
Philharmonique du Luxembourg

Carl Davis *direction*

Flesh and the Devil (1926). Film muet

Clarence Brown *réalisation*

John Gilbert, Greta Garbo, Lars Hanson  
*acteurs*

Carl Davis *musique*

**SAMEDI 06.03.2010 15:00**

**GRAND AUDITORIUM,  
PHILHARMONIE**

LIVE CINEMA – FAMILY EDITION

The Floorwalker (1916)

The Adventurer (1916)

Charles Chaplin *réalisation*

Carl Davis *direction*

Did Schintgen *présentation*

**SAMEDI 13.03.2010 17:00**

**GRAND AUDITORIUM,  
PHILHARMONIE**

CONCERT DE FAMILIE - HEAVY METAL

Johannes Debus *direction*

Klaus Brettschneider *présentation*

Misch Feinen, Jhang Meis *artistes*

Misch Bervard *artiste-vidéo*

Ivan Boumans *intervenant-compositeur*

Arthur Honeger: *Pacific 231.*  
*Mouvement symphonique N°1*

Sergueï Prokofiev: *Le pas d'acier.*  
*Ballet op. 41, Scène II L'usine*

Alexandre Mossolov: *La Fonderie d'acier*

**DIMANCHE 14.03.2010 11:00**

**SALLE DE MUSIQUE DE CHAMBRE,  
PHILHARMONIE**

CONCERT-APÉRITIF DES AMIS DE L'OPL

Fabrice Mélinon *hautbois*

Christophe Nussbaumer *flûte*

Olivier Dartevelle *clarinette*

Stéphane Gautier-Chevreur *basson*

Miklós Nagy *cor*

Béatrice Rauchs *piano*

Darius Milhaud: *La Cheminée du Roi,*  
*quintette pour flûte, hautbois, clarinette,*  
*cor et basson*

Alexandre Tansman: *Suite pour trio*  
*d'anches*

Francis Poulenc: *Trio pour hautbois,*  
*basson et piano*

Francis Poulenc: *Sextuor pour piano,*  
*flûte, hautbois, clarinette, basson et cor*